

Les seins ont une charge symbolique pour les femmes. Que devient-elle avec l'ablation ?

L'ablation du sein a à voir avec un rituel initiatique, avec la mort aussi. C'est une marque dans le corps qui induit une métamorphose, un mouvement de transformation dans l'image de soi, une inscription dans une temporalité plus vaste dans laquelle le cancer du sein n'est qu'un moment, une scansion, une rupture qui ouvre sur une construction de soi différente, nouvelle ; on peut en faire du vivant. Avec l'ablation du sein, je dirais que la charge symbolique est la même – l'image de la féminité – avec une intégrité physique et psychique qui a été touchée par l'effraction de la maladie. La même avec cette violence faite au corps dans sa globalité. Il est très difficile, en revanche, pour les gens d'imaginer que ça ne puisse pas poser problème de n'avoir plus qu'un sein.

Que retires-tu de tous ces travaux sur l'image du corps engagés par « les amazones s'exposent » ?

Le fait d'avoir posée torse nu, seule puis récemment avec d'autres Amazones, c'est un travail de dépouillement par rapport à la pudeur, une visibilité de l'intime qui amène à des remaniements intérieurs. Le cancer du sein est une épreuve qui fragilise et qui renforce. C'est l'épreuve d'une mise à nu, l'élaboration d'une construction de soi dans un collectif associatif, avec des vécus différents, des sensibilités différentes. Ça pose la question de « Où existe-t-on ? », avec la réponse problématique du regard de l'autre. Ça permet aussi de trouver en soi un refuge qui n'est pas une coquille statique parce que ça change ma texture, ça travaille mon être et ça me permet de gagner en humanité en étant à la place du passeur. Passeur au travers des images du corps que l'art permet de donner à vivre. ■

Intérieurs

■ **Anne Perraut Soliveres**, praticien chercheur, cadre infirmier

L'assistante m'emmène dans une sorte de réduit où elle me demande d'enlever mon pull et d'enfiler une blouse et des chaussons en papier. J'évite soigneusement de penser à la fibro gastrique qui m'attend et que j'ai déjà expérimentée. Le médecin, une femme charmante et douce, me regarde attentivement, cherchant à se souvenir de moi. Je lui rappelle notre premier rendez-vous et lui dis que j'ai attendu un certain temps pour venir du fait de mon appréhension de l'examen. J'avais en effet décidé de le faire sans anesthésie, puis avec, puis finalement sans, malgré mes craintes à l'idée d'avaler de nouveau le tube. J'ai longuement tergiversé entre les inconvénients de l'examen et ceux de l'anesthésie. Elle rit et me signale que j'ai battu tous les records, sa prescription datant d'un an. On passe ensuite aux choses sérieuses.

D'abord l'anesthésie locale. Se faire titiller la luvette par une projection de Xylocaïne® (très amère) est une épreuve en soi et j'ai beau essayer de me concentrer sur ma respiration, comme elle me l'a conseillé, les « haut le cœur » sont particulièrement vifs. Mais je résiste sachant que le pire est à venir.

« Gardez le liquide au fond de la gorge, vous l'avalez quand je vous le dirai... »

Facile à dire, mais j'obéis.

Puis, elle m'installe le cale-dents qui maintient une ouverture de la bouche pour le passage du fibroscope et me dit l'agitant devant mes yeux : « Voyez, c'est tout petit, moins gros qu'une bouchée de pain. »

Malheureusement, ma bouche contrainte au cul de poule autour de l'anneau m'interdit toute protestation orale. Je tente d'exprimer le plus élégamment possible, avec les sourcils, que moi je le trouve très gros, mais je n'ai plus la parole. Elle me demande si je veux voir les images. J'acquiesce pensant que cela m'évitera de trop penser au dés-

agrément de l'examen et, bien sûr, désireuse de voir l'état de mes muqueuses. Elle tourne l'écran vers moi et commence à enfiler le tube, en me donnant les consignes : « Respirez tranquillement, maintenant avalez... »

Je m'exécute, mais n'arrive pas à réfréner les nausées, j'essaie de fermer les yeux pour me concentrer, mais elle me dit : « Ouvrez les yeux, regardez je passe dans votre œsophage ». Je vous épargne les commentaires sur les détails très privés de mon anatomie, mais me voilà descendue au plus profond de mon estomac, visite d'une grotte étrange accompagnée de commentaires sur les villosités et les dimensions de ma hernie hiatale, en fait tout ce qu'elle rencontre dans son exploration et biopsie à tour de bras. Mes couleurs sont belles, on passe du rose bonbon au rouge vif et j'essaie de repérer les particularités qu'elle me signale tout en essayant de réfréner l'envie de vomir que chaque mouvement du fibroscope provoque. On finit par un petit détour dans le vert des sécrétions gastriques et elle remonte en poursuivant ses descriptions comme un guide dans un musée. Chaque réflexe de déglutition (la consigne est de ne pas déglutir, mais de baver dans une serviette) est une petite torture, mais je persiste à regarder avec curiosité et sans trop d'inquiétude sa pince prélever ici et là des petits morceaux de moi que l'assistante met dans des flacons. Puis, je remarque que ça saigne un peu et elle voit que je le vois... Elle m'annonce alors qu'elle ne peut pas continuer, car c'est trop inconfortable pour moi, qu'elle n'est pas à l'aise et qu'elle ne peut pas faire toutes les biopsies qu'elle doit réaliser. Elle préfère qu'on recommence avec une anesthésie... Je ne peux toujours pas en placer une, lui dire que ça va, que j'aimerais mieux qu'elle continue plutôt que recommencer tout ça... ça reste dans ma gorge... Elle retire le tube. Fin de la visite.

Je suis repartie avec une photo de mes intérieurs. ■